



HIST



GRAM

31

www.cercle-histoire-morschwiller-le-bas.alsace

2 Février 2023

Edito « Indignez vous »

Qui ne se souvient de cet appel de Stephan Hessel de 2010 dans un essai vendu en quelques mois à près d'un million d'exemplaires. Nous reprenons à notre compte ce slogan à travers ce que nous inspire le film de Louis Schittly, **d'Goda**, dont le Cercle d'Histoire vous propose la projection le 18 février prochain.

Hymne à la ruralité, à nos racines, appel à résister au tsunami d'une soi-disant modernité, ce film est d'une cuisante actualité quand, après des décennies de palabres, la « planète brûle » toujours plus et que les puissants continuent de regarder ailleurs.

En quelque sorte, ce film s'inscrit dans la continuité de la lutte menée il y a près de 5 siècles par le monde paysan (dont nous poursuivons le récit dans ce numéro) lorsqu'il se battait pour plus de justice et de liberté, même si les prédateurs du monde rural contemporain ne sont plus les mêmes.

Marie-Christine et l'équipe de rédaction

Le Cercle d'Histoire vous invite à découvrir le film de Louis Schittly, **d'Goda (la marraine)**.



Dans notre HistOgram n° 22 nous avons rendu hommage à Louis Schittly, enfant de Bernwiller, co-fondateur de Médecins sans Frontières et codétenteur du prix Nobel de la paix.

En 1973, il y a 50 ans, il a écrit et tourné un film en dialecte de scènes de vie rurale qui a marqué son temps et reste plus que jamais d'actualité. Il a été restauré et sous-titré en français.

Projeté dans plusieurs villages depuis l'été dernier, il connaît un grand succès. Le Cercle d'Histoire, avec un soutien logistique apprécié du Cercle St-Ulrich, vous propose de le découvrir le 18 février prochain (entrée libre, corbeille).

Nous recommandons de réserver dès à présent votre place

Courriel : cercle.histoire.mlb@gmail.com

ou tél : 06-58-70-52-88

Projection du film **d'Goda**

Samedi 18 février 2023 à 20H00

au Cercle St Ulrich

8 rue Large -Morschwiller-le-Bas



Ce film, tourné en 1973 à Bernwiller par le « médecin-paysan » Louis Schittly, co-fondateur de Médecins sans Frontières, a été restauré en 2022 et sous-titré en français.

Il est plus que jamais d'actualité sur les bouleversements qu'a connus et que connaît toujours le monde rural.

Entrée libre, corbeille

Il est recommandé de réserver votre place avant le 12 février 2023.

Email : cercle.histoire.mlb@gmail.com

ou tél : 06-58-70-52-88

Le n° 89 est une demeure assez ancienne très joliment rénovée, actuelle maison de la famille Modena, qui a bien voulu nous en livrer quelques éléments d'histoire récente



Vue ancienne. Le portillon et le muret sont toujours existants



Années 70-80 le colombage est crépi



Années 1990, on remet à nu le colombage

Preuve de ce que peut devenir ou non le bâti ancien de notre village.



Beau résultat !

Le n° 91 : a été une petite exploitation agricole (Aloïse Munch).

Le n° 95 : maison « Mentusz », hébergeait un tailleur de pierres, spécialisé en monuments funéraires, Auguste Weinlaeder.

Au n° 98, cette demeure a été jadis la villa du régisseur de l'usine de blanchiment Duménil-Jaeglé, la « Bleiche ». Belle demeure bourgeoise de style « Louis-Philippe », elle témoigne de l'expansion industrielle au 19^{ème} siècle. Lors du premier conflit mondial, elle a été occupée comme Ortskommandatur par les Allemands qui en ont fait un poste-frontière au passage duquel il fallait s'acquitter d'un droit. (On distingue la guérite de garde au bas de la photo). Elle a accueilli un temps un cabinet de dentiste (Ruppert) puis un entrepreneur du bâtiment (Roesch).



Elle a également hébergé dans les années 70-80 une loge maçonnique.

N° 105 : Maison Besançon, Meyer Justin (père de Pierre et grand-père d'Eric qui lui ont succédé) y exerça la profession de maître ébéniste-menuisier. Il avait travaillé à la CTA de Morschwiller-le-Bas (les carrosseries des cars étaient à l'origine en bois) puis au 19 rue de l'École où il louait les locaux de Lucien Giess (ébéniste, père du peintre Alfred Giess).



Pendant des années, fut organisé dans la grande salle, le Challenge de la Commune. Cette compétition villageoise attirait une centaine de participants et de nombreuses équipes issues d'associations ou constituées par les membres d'une famille, les habitants d'un quartier, un groupe d'amis...



La section s'est dotée par la suite d'une école de tir. Les jeunes qui s'y sont inscrits, ont bénéficié d'un équipement approprié pour pouvoir tirer à la carabine. Et de tout temps, les responsables ont tenu à faire suivre des formations à ses membres pour obtenir les diplômes nécessaires et assurer l'encadrement de la section dont les effectifs pouvaient varier entre 30 et 50 membres selon les années.

Le palmarès de la section

Quelques titres remarquables :

1989 : Myriam RITTER , championne de France FSCF sur 10 m

1993 : Cathia CLADEN, championne de France FFT sur 50 m en cadettes

1994 : Cathia CLADEN, championne de France FFT sur 50 m en junior

2001 : Cathia CLADEN-VISINESCU, Championne de France FSCF sur 10 m en arbalète

2004 : Rose-Marie BINDER, championne de France FFT sur 10 m en dame catégorie 3.

Cette dernière performance a fait l'objet d'une réception officielle en Mairie.

En janvier 2013, Marcel WIDOLF, président de la section depuis 55 ans, a transmis la présidence à sa petite-fille Nathalie CLADEN (à gauche sur la photo) en laissant une section de tir dynamique. Il se retira cette même année du Comité du Cercle St Ulrich après 67 ans de présence fidèle.

Le stand de tir qu'il a largement contribué à créer a été dénommé « STAND MARCEL » en son honneur.



Nathalie CLADEN, Marcel WIDOLF,
Cathia CLADEN

Nos lecteurs nous écrivent

Une de nos fidèles lectrices nous a fait remarquer que dans de nombreuses familles alsaciennes, la période de Noël prenait fin lors de la présentation de Jésus au Temple, soit le 2 Février. Ce n'est que ce jour-là que l'on rangeait les crèches et brûlait les sapins qui n'avaient pas encore perdu leurs aiguilles.



Notre article du mois passé présentait un corps de pompiers devant un bâtiment que nous avons un peu trop vite confondu avec l'ancien château. En réalité il s'agit de la villa Meyer-Zundel toujours existante et facilement reconnaissable sur l'ancienne image (à droite) datée de 1919.



La recette du Cercle d'Histoire



Le Sûbrot ou Sûweckla ou Sûleiwela

Le Sûbrot ou Sûweckla que l'on trouve encore dans certaines boulangeries alsaciennes est un petit pain comportant 2 boules fendues en leur milieu.

On l'appelle Sûbrot parce qu'il ne coûtait qu'un sou. Né sous le Second Empire, il est resté très populaire. Lors des fêtes de village, il accompagnait la paire de Winerla (Knack) avec une dose de moutarde. Une nonagénaire de Morschwiller-le-Bas nous a raconté qu'elle garde un merveilleux souvenir d'un repas de réveillon de Noël durant la guerre : ils avaient mangé un Sûbrot avec un Groschawerschtle, appelé ainsi car il ne coûtait qu'un Groscha.

Au petit déjeuner, il est délicieux bien frais et croustillant et accompagne agréablement la charcuterie alsacienne.

Ingrédients :

- 1 kg de farine T 55 ou T 65
- 600 g d'eau
- 12 g de levure boulangère
- 1 cc de sel
- 100 g de levain (pâte fermentée)

Pétrir tous les ingrédients. Laisser lever la pâte environ 1 h. Dégazer la pâte. Façonner 2 pâtons de même poids. Étaler les 2 morceaux de pâte au rouleau sur une épaisseur de 1,5 à 2 cm. Huiler légèrement un des pâtons et les superposer. Donner un petit coup de rouleau. Découper en carrés égaux (environ 120 à 150 g). Coller 2 carrés bout à bout, les déposer sur du papier sulfurisé. Laisser lever 1h30 env. Le Sûbrot doit s'ouvrir au four.

Plus vous le coupez en carrés, plus le dessus sera arrondi.

Cuisson 250 ° : 20 mn

Histoire du petit LU

Vous connaissez forcément le célèbre petit biscuit nantais, inventé en 1886 par Louis Lefèvre-Utile qui lui a donné ses initiales. Lefèvre Utile : LU.

137 ans après sa naissance il est encore aujourd'hui l'un des plus consommés en France.

Dès son invention, il connaît un grand succès grâce à une recette simple: beurre, farine, sucre et lait.

Sa forme a elle aussi beaucoup contribué à son succès : une forme qui cache une signification.

Louis Lefèvre-Utile voulait faire passer le message que son biscuit pouvait se consommer toute l'année et à tout moment. Si ce rectangle s'inspire des napperons sur lesquels le thé est servi, il y a plus incroyable :



- Il a 4 oreilles (coins) parce qu'il y a 4 saisons.
- Il a 48 dents autour du biscuit, en ajoutant les 4 coins cela fait 52 parce qu'il y a 52 semaines dans une année.
- sur la face du biscuit, il y a 24 points car il y a 24 heures dans une journée.
- sa longueur fait 7 cm. évidemment, comme les 7 jours de la semaine.

Finalement, le Petit LU, est un calendrier, une allégorie du temps.

Jean-Marc Faesch, un écrivain qui vous emmène « ailleurs »

Jean-Marc, un de nos fidèles membres, a été co-auteur de notre publication sur la saga CTA. Sa passion de l'écriture lui a inspiré un large registre de publications où sont mêlés l'imaginaire à la façon de Jules Verne et le suspense à la façon d'Alfred Hitchcock. Il offre émotion et évasion à ses lecteurs avec une trentaine de nouvelles, contes fantastiques ou romans de science-fiction accessibles en ligne sur son blog :

<http://jeanmarcmcf.canalblog.com/> ou imprimables "à la demande" (éditeur professionnel).



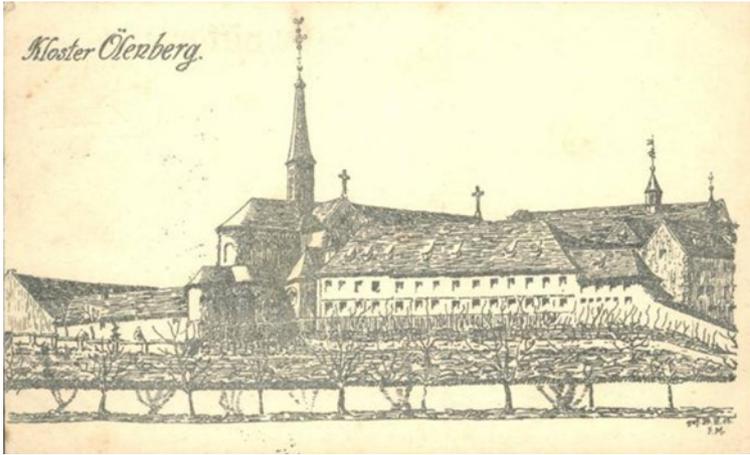
Le Dinghofrodel de Niedermorschwiller (deuxième partie)

Le rôle aujourd'hui méconnu de l'abbaye de l'Oelenberg.

Jean Eymann, membre de notre association, nous a permis de décrire dans le numéro précédent le contexte dans lequel ont été rédigées au 14^{ème} siècle les règles en vigueur pour la gestion des cours colongères. Les droits et devoirs des colongers, du maire et des représentants de la seigneurie étaient en général « coutumiers », variables en fonction du lieu et de l'époque, pas nécessairement formalisés. Mais les règles semblaient différentes en Alsace et dans l'espace germanique en général par rapport à celles qu'on a relevées en France. Consignées par écrit dans des chartes, « Rodel » du latin rotulus (rouleau), tel que dans le « Dinghofrodel de Niedermorschwiller » de 1354 dont nous avons trouvé une retranscription.

Il semble que les dispositions locales étaient moins contraignantes et moins nombreuses même si elles prévoyaient toujours des jours de corvée pour le « seigneur ».

L'actuelle abbaye de l'Oelenberg était alors un prieuré (fondé en 1046 par Heilwige de Dabo, mère du pape alsacien Léon IX). Elle était placée sous la juridiction immédiate du Saint Empire et occupée par des religieux qui suivaient la règle



canoniale de Saint Augustin. Elle était dirigée par un prieur (du latin : premier) secondé par un chanoine, le « prévôt » (devenu dans nos patronymes « Probst » ou « Propst »). Ce dernier « représentant de la seigneurie », avait autorité pour convoquer l'assemblée (le « Ding ») des « Huber », assister l'un d'entre eux, le défendre en cas de litige, mais aussi de décréter les jours de corvée et d'encaisser les amendes.

Au 14^{ème} s. , le Prieuré de l'Oelenberg percevait les revenus dans 29 communes ! Mais il fut ruiné par les effets de la peste et des guerres du 15^{ème} s., moment où disparurent plusieurs villages dont celui de Usswiller près de Galfingue, mentionné dans les écrits de l'époque.

Les révoltes paysannes : la guerre des Rustauds (suite)

La semaine qui suit le 16 avril 1525, dimanche de Pâques, l'insurrection paysanne s'amplifie, gagne le Sundgau et embrase le vignoble. Le 23 avril les vigneronns de Mittelwihr et de Beblenheim, rejoints peu après par ceux de Riquewihr, s'emparent de la dîmerie du « Buxhof » (à l'est de Bennwihr), propriété de l'abbaye de Pairis regroupant 120 ha de vignes et de champs. Ils en chassent le père-régisseur et font main-basse sur les réserves.

Durant les semaines suivantes, jusqu'à la mi-mai, de nombreux monastères sont ravagés (*), des châteaux assiégés, des villes occupées (**).

Le mouvement s'étend au Nord de l'Alsace, Wissembourg est investie et les caves à vin et greniers des institutions religieuses sont pillées. De nombreux renforts, certains venus de Lorraine, du Pays de Bitsche, de Hanau, voire d'Outre-Rhin rejoignent l'armée des conjurés.

Du 4 au 11 mai 1525, les délégués des différents « Haufen » se retrouvent à Molsheim. Ils se dotent de structures de coordination et de commandement sous la conduite d'Erasmus Gerber et de Georg Ittel.

Près de 100 000 hommes auraient rejoint le mouvement !

Il est question d'attaquer Haguenau, siège de la Décapole et résidence du bailli impérial.

Le 13 mai, près de 20 000 insurgés conduits par Erasme Gerber et Peter de Molsheim entrent dans Saverne : le mouvement paysan semble avoir le vent en poupe, noblesse et clergé tremblent sur leurs bases.

Le bailli impérial, Jean de Morimont, tente encore une fois de ramener les insurgés à la raison. En vain.

Mais entre-temps, le Conseil Episcopal de Saverne avait sollicité l'intervention du Duc Antoine de Lorraine dont l'armée constituée à la hâte est en route le 15 mai.

La suite de l'histoire finira dans un bain de sang qui fera l'objet de notre prochain article.

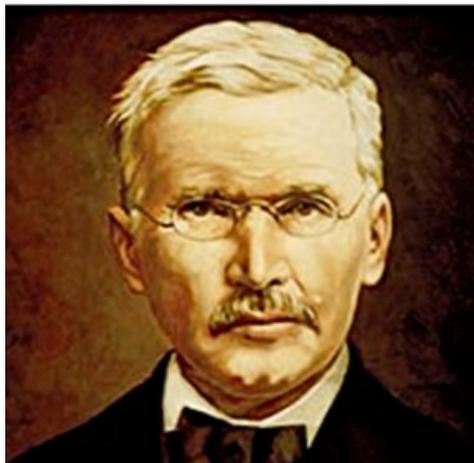


Erasmus Gerber- Gravure 1525

(*) Schwartzenthann, Schönensteinbach, les 2 couvents dominicains de Guebwiller, ...

(**) Kaysersberg, Thann, Masevaux, Saint-Amarin, Altkirch...

A propos de la naissance du Crédit mutuel



Frédéric Guillaume Raiffeisen (1818-1888)
à l'origine du concept bancaire mutualiste

Deux erreurs se sont glissées dans notre dernier édito. La première dans l'orthographe du nom des caisses, appelées « Darlehnskàssa », donc avec un « D », caisse de prêt, et non Arlehnskàssa.

La deuxième erreur porte sur le nom du fondateur du système mutualiste bancaire du nom de Frédéric-Guillaume Raiffeisen (1818-1888) et non Reiffeisen.

Petit-fils de pasteur, issu d'une famille très modeste, inspiré par le christianisme social de la seconde moitié du XIX^e siècle, il a donné son nom à la « Raiffeisen Bank ». L'idée d'origine était de venir en aide aux agriculteurs en difficulté. Elle s'est développée avec la création de caisses fondées sur la responsabilité solidaire des sociétaires, prêteurs ou emprunteurs et a vite essaimé en Allemagne et en Autriche.

La première caisse de ce type en Alsace a été fondée en le 27 février 1882 à la Wantzenau. Celle de Niedermorschweiler (Morschwiller-le-Bas) l'a été en 1887.

Sigmaringen et son château

Haut-lieu touristique, situé au cœur du Land du Bade-Wurtemberg, la création du site est attribuée à la victoire des Alamans sur les Romains.

Siège du gouvernement des princes Hohenzollern-Sigmaringen, le château, mentionné dès 1077, a été reconstruit après un incendie en 1893, ne conservant que son ancienne tour médiévale. En 1944 Adolf Hitler en chasse les propriétaires, en représailles à l'attentat manqué qui l'a visé. Puis, de septembre 1944 jusqu'à l'arrivée des Alliés en avril 1945, le site héberge la « Commission gouvernementale française pour la défense des intérêts nationaux », c'est-à-dire le gouvernement en exil de Vichy (Pétain, Laval, Déat, Doriot...). En même temps, le village doit loger une troupe de 1500 militaires civils français alors qu'il accueillait déjà 5000 déplacés !



Un livre de Pierre Assouline « Sigmaringen » retrace cet épisode, les conditions de vie épouvantables du village et les intrigues des dirigeants de Vichy dont la préoccupation majeure était pour chacun de sauver sa peau.

Aujourd'hui toujours propriété de la maison de Hohenzollern-Sigmaringen, le château avec ses quelques 400 pièces, sa salle d'armes remarquable et une bibliothèque de 220 000 volumes (dont des incunables), est ouvert à la visite du public et accueille 100 000 visiteurs par an.

Histoire de chiffres

Pour les matheux, Gérard vous propose une curiosité de notre millésime 2023.

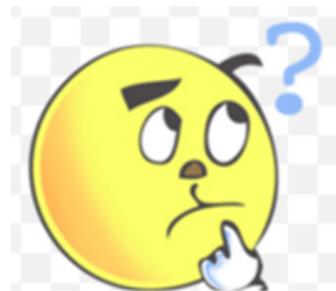
2023 est le produit de la somme de ses chiffres par le carré de la somme des carrés de ses chiffres.
 $2023 = (2 + 0 + 2 + 3) \times (2^2 + 0^2 + 2^2 + 3^2)^2$

Quand ce phénomène se reproduira-t-il ?

Pour trouver de tels nombres (par exemple à 4 chiffres) on considère l'équation :

$$1000a + 100b + 10c + d = (a + b + c + d) \times (a^2 + b^2 + c^2 + d^2)^2$$

Les deux prochaines années où cela se reproduira sont : 2400 et 52215



Histoire de fleurs La jonquille

La jonquille ou narcisse jaune est la fleur de Pâques. Selon une légende grecque, le beau Narcisse tomba amoureux de sa propre image, d'où le « narcissisme ».



Un jour qu'il contemplait son image dans un lac, il tomba à l'eau. Pour sa punition, il fut transformé en narcisse. La couronne de la fleur du narcisse évoque ainsi le jeune homme se penchant sur l'eau.

Les espèces cultivées de nos jours ont en général une fleur uniformément jaune. Au fond de la corolle se trouve le nectar qui attire les insectes, mais sa longueur la rend inaccessible aux bourdons.



Echo et Narcisse

Connaissez-vous Solange GILODI ?

Solange Alice Marguerite GILODI est née à Mulhouse le 15 Mars 1920 et décédée le 20 Septembre 2013. Elle est enterrée à Mulhouse.

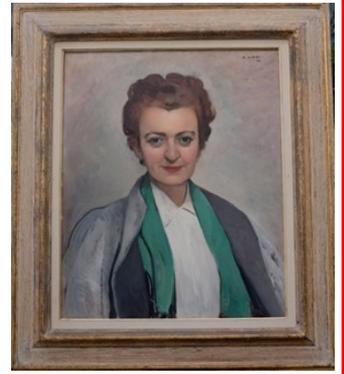
Auteure de poésies, de nouvelles, de romans, de pièces de théâtre, elle fut une amie d'Alfred Giess qui a peint son portrait.

En 1948, elle publie un recueil de poésies : « Poèmes d'Alsace ». Elle fut de longues années membre et chancelière » (secrétaire) de l'**Académie d'Alsace**.

Celle-ci a été également pionnière dans la réconciliation franco-allemande dont nous venons de célébrer les 60 ans.

En 1958, elle écrit « Le Grand Bailli » pièce historique de la fin du 15^{ème} s. (1473-1474) dont 2 planches en couleur sont d'Alfred Giess. Cette pièce lui permettra d'obtenir le prix de l'Académie Française, d'une valeur de 10 000 francs.

Femme peu connue de la littérature alsacienne, nous souhaitons lui rendre un hommage.



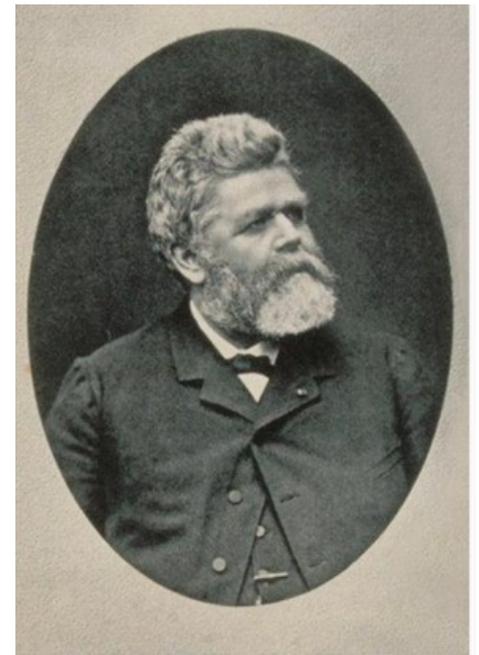
Portrait par Alfred Giess, 1956

Il y a 200 ans naissait Théodore Deck (1823-1891)

Natif de Guebwiller, fils d'un teinturier de la soie, Théodore Deck, est très jeune passionné par le dessin et le modelage de la glaise mais aussi par la chimie et les sciences physiques. Devenu poëlier, il se distingue notamment dans des réalisations pour des châteaux autrichiens dont celui de Schönbrunn. Après un périple en Europe Centrale et un séjour à Paris, il crée en 1848 son atelier de terre cuite à Guebwiller où il réalise des créations céramiques telles que des vases, des statuettes, des lampes .

Il reprend sa carrière à Paris en 1851 et est distingué lors de l'Exposition universelle de 1855 et crée en 1858 une entreprise avec son frère, transformée très vite en atelier de céramique.

Ses œuvres s'inspirent de nombreux motifs : animaux, écailles, roses, tulipes, jacinthes, raisins... Elles sont souvent recouvertes d'un émail bleu turquoise, d'où son qualificatif de « l'alsacien qui réinventa le bleu » et que le public adopte sous le nom de « bleu-Deck ». Son « vase de l'Alhambra » présenté en 1862 à l'Exposition Universelle de Londres connaît un franc succès. À l'Exposition des arts industriels de 1864, Deck parvient à présenter des pièces recouvertes d'émaux transparents non craquelés.



À l'occasion de l'Exposition Universelle de 1867 il obtient la médaille d'argent grâce à une nouvelle innovation qui laisse apparaître des reflets métalliques sur certaines céramiques.

L'influence des pays asiatiques est tangible dans la production de Deck à partir des années 1870.

En 1873 à Vienne, il présente une jardinière spectaculaire de deux mètres de large, adossée à un panneau de quatre mètres de haut. L'ensemble est conservé au musée de Genève .

Théodore Deck intègre en 1875 la commission de perfectionnement de la Manufacture de Sèvres dont il devient directeur en 1887. Outre ses œuvres, il nous laisse un traité magistral sur la faïence.

Il décède en 1891 et repose au cimetière de Montparnasse où son ami, Auguste Bartholdi , lui a érigé un monument funéraire sur lequel est écrit « Il arracha la lumière au ciel ».